

Bibliothèque Météo-France : Dossier thématique

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL





LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL

Situation géographique

Inauguré en 1894, l'Observatoire se situe au sommet du mont Aigoual (1 567 m) sur la commune de Valleraugue dans le Gard (à la limite de la Lozère). Il occupe l'emplacement du **signal de l'Hort de Dieu** (dit aussi Tourette de Cassini), point culminant du plateau de l'Aigoual. Cela en fait le second point le plus haut des Cévennes après le pic de Finiels situé dans le mont Lozère (1 699 m).

Le massif granitique de l'Aigoual constitue le **nœud orographique et hydrographique** de la région, il est sur la ligne de partage des eaux de l'océan Atlantique et de la Méditerranée. L'Hérault y prend sa source.



La table d'orientation

Vue de l'observatoire (façade sud). En contrebas l'arboretum de l'Hort de Dieu



Par temps clair, le **panorama est l'un des plus impressionnants de France**. La tour d'angle offre notamment une vue à 360° sur près du quart sud-est de la France depuis la table d'orientation placée à son sommet. L'observateur peut voir facilement le mauvais temps se former à l'horizon.

Le site est **au cœur du Parc National des Cévennes** (créé en 1970). Il est inscrit depuis juin 2011 au **patrimoine mondial de l'UNESCO** au titre de « paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen » et en 2018 référencé « **réserve de ciel étoilé** » par l'Association internationale Dark Sky. Par ailleurs, en raison de ses séries de données climatologiques plus que centenaires, la station météorologique a été **labellisée par l'OMM en 2017**.

Bibliothèque Météo-France : Dossier thématique

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL





LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



Climat

Première barrière montagneuse rencontrée par les vents chauds et humides venus de Méditerranée, le massif de l'Aigoual (le « ruisselant » en occitan) connaît des conditions météorologiques extrêmes (les pluies océaniques, bien que plus fréquentes, sont moins violentes). C'est **l'un des sites les plus arrosés et les plus ventés de France** avec en moyenne 2 m de précipitations par an (164 jours dont 66 jours de neige), des vents supérieurs à 60 km/h pendant 265 jours et des rafales pouvant dépasser 300 km/h. Le givre peut atteindre une épaisseur d'1m20 en seulement 24h ! On dénombre en moyenne 144 jours de gel et 241 jours de brouillard. La température moyenne est de l'ordre de 2°C en février et 13°C en juillet-août. Généralement le sol est enneigé de la mi-novembre à avril. [1]

Quelques relevés records :

Rafale de vent : 360 km/h le 1er novembre 1968

Quantité de pluie en 24h : 607 mm le 31 oct. 1963 (soit le cumul annuel sur Paris !)

Hauteur maximale de neige fraîche cumulée en un an : 10,39 m (hiver 1995-1996)

Température minimale : -28°C le 10 février 1956

Température maximale : +29,9 °C le 28 juin 2019

Photos © Météo-France



LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



Origine

La création de l'observatoire est étroitement liée au **projet de reboisement du massif de l'Aigoual** à la fin du 19^e siècle. Ceci afin de lutter contre l'érosion des sols, fréquemment entraînés par les pluies torrentielles.

La forêt de hêtres originelle, surexploitée, a quasiment disparu à cette époque, de même que les riches pâturages (auxquels on doit le nom d'Hort de Dieu, c'est à dire « Jardin de Dieu »). Outre son incidence sur l'exode rural, l'érosion constitue un réel danger : en ravinant les pentes elle cause des **crues dévastatrices** dans les vallées (notamment fin 1850-début 1860). Ce déclin forestier touche d'autres massifs méditerranéens et le gouvernement adopte une loi de reboisement dès 1860 (revue en 1882).

Monument Georges Fabre sur l'Aigoual. source : wikipédia



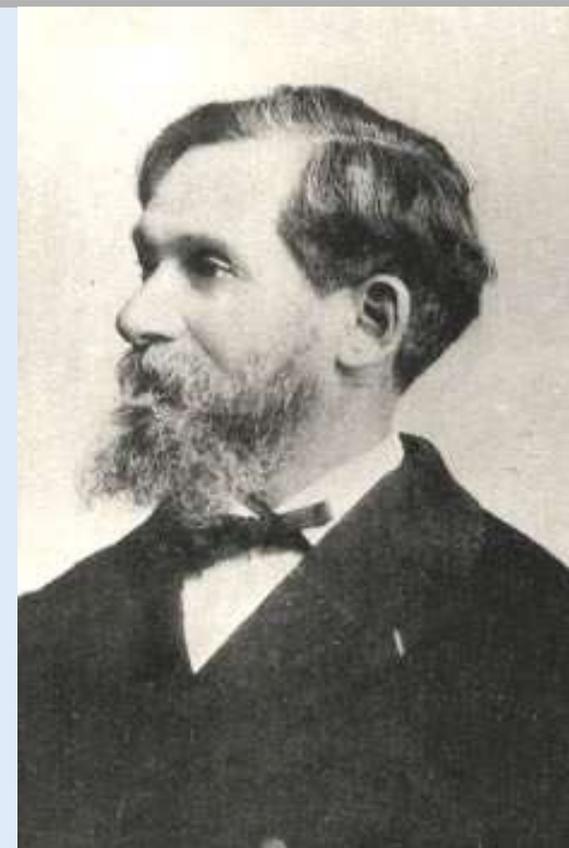
Les forestiers (notamment le chef du service des reboisements à Mende, François Grosjean, ainsi que le sous-inspecteur Pessard dans le Gard) ont ainsi l'idée de faire de l'Aigoual un vaste massif protecteur constitué de forêts domaniales.

Cette restauration sera l'œuvre de l'ingénieur forestier **Georges Fabre (1844-1911)** de 1875 jusqu'à sa retraite en 1908.

Manœuvrant habilement pour l'acquisition des terrains à reboiser (6600 ha entre 1875 et 1883, le sommet est acquis par l'État le 10 mai 1883), il a soin de préserver des terres agricoles pour ne pas chasser la population locale, qu'il associe en outre aux travaux. Reconnaisants, les locaux lui dresseront une stèle sur la montagne en 1909 (ci-contre).

La pièce maîtresse de son projet est la création d'un **observatoire de météorologie surplombant la future forêt domaniale**, idée qu'il présente dès 1869 à la commission météorologique de la Lozère [2] (le projet sera retardé suite aux événements de 1870 et la mobilisation de Fabre).

Il s'agit de pouvoir y loger un garde avec sa famille dans les conditions rudes de l'Aigoual et de permettre des études forestières en lien avec le climat, par exemple pour accompagner ses essais d'acclimatation de nouvelles essences, la création d'arboretums avec le botaniste Charles Flahaut, ou encore l'étude des modifications du climat sous l'influence progressive du reboisement.



Portrait de Georges Fabre en 1875. source : wikipédia.

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



Mais Il donne à son projet une ambition beaucoup plus vaste car **les intérêts sont multiples**, à la fois pour les scientifiques (météorologues, physiciens, géologues, botanistes, ...) et pour les acteurs économiques de la région. Il cherche aussi à récolter un maximum de fonds pour la construction.

- Fabre a le soutien des savants de la Faculté des Sciences de Montpellier et de la Société de Géographie languedocienne, dont le géographe **Hilaire Viguier** fervent partisan du projet [3]. Soutien également de l'Ecole d'agriculture de Montpellier qui abrite une station météo dans son jardin, cette proximité est un atout pour de futures études agricoles et forestières. En 1886, le professeur Houdaille installe déjà des instruments sur le sommet pour comparer aux mesures en plaine [4].
- La mise en place de prévisions et d'alertes météorologiques intéresse la population locale, notamment les industriels des vallées. Les paysans pourront aussi faire hiverner leurs graines de ver à soie dans l'édifice. L'observatoire favorisera le tourisme déjà présent dans la région.
- Surtout, **Fabre convainc le Bureau Central Météorologique (BCM), dirigé par Eleuthère Mascart, de l'intérêt du site pour le réseau national de stations d'altitude** que ce dernier cherche à compléter. Reprenant des arguments de Viguier, il invoque, par rapport au Mont Lozère, les facilités d'accès à l'Aigoual, le profil plus « isolé » de son sommet qui perturberait moins les mesures atmosphériques, la possibilité d'observer les dépressions atlantiques, mais aussi son rôle potentiel de « sentinelle vigilante » de la Méditerranée, qu'il désigne à l'occasion comme « notre lac français » (La France est en pleine expansion coloniale). Mascart ainsi que le physicien André Crova, président de la Commission météorologique de l'Hérault, s'engagent à fournir gratuitement les instruments météorologiques [5].



François Perrier en 1883. Source : wikipédia.



Les fonds sont réunis en 1886 grâce au Colonel **François Perrier**, alors président du Conseil général du Gard et natif du village de Valleraugue, au pied du massif. Ils proviennent majoritairement de l'Administration des forêts (52%) mais aussi de Conseils généraux (8 %), de sociétés savantes ou de loisirs, et de mécènes parmi lesquels on retrouve le riche banquier Raphaël Bischoffsheim, déjà donateur pour le Mont Ventoux.

Le 16 février 1885, le Ministre de l'Agriculture Hervé Mangon (président du conseil du BCM) **autorise la création de l'observatoire météorologique de l'Aigoual**, et un décret postérieur, du 12 septembre 1887, stipule que l'édifice « sera affecté au Service forestier pour être géré par lui comme station de recherches » [6].

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



Construction

Les plans dressés par Fabre, en collaboration avec Célestin-Xavier Vaussenat (fondateur de l'observatoire du Pic-du-Midi), sont approuvés en 1886. Le bâtiment, de 31m sur 14m, est surmonté d'une plate-forme et comprend des pièces pour les instruments, pour le bureau télégraphique, des logements pour le personnel fixe, des salles d'études et des chambres pour les savants qui voudraient y séjourner.

Il est conçu pour résister à trois ennemis majeurs : [5]

- La foudre : la construction ne contient aucune partie métallique et est équipée d'un paratonnerre Melsens.
- Le vent : l'édifice est encastré dans le roc sur sa face nord, protégé au sud-ouest par une grosse tour ronde de 17m de haut. La toiture adopte un système de voûtes (plus stable et rigide) recouvertes de plaques de schiste ardoisier épaisses de 3 cm. Malgré l'épaisseur des murs, de 1m à 1m20 dans leurs fondations, des oscillations peuvent se produire par fortes tempêtes [9].
- L'humidité : tout le corps du bâtiment est à double enveloppe, une galerie de 2 à 4 m de large entoure les chambres à chaque étage. Sur la face sud (où se situe l'entrée principale), de grandes baies vitrées laissent pénétrer la lumière. Les murs extérieurs, en pierre de taille, ont des joints étroits.

Le 16 mai 1887, l'adjudication des travaux est accordée à l'entrepreneur Sylvestre Causse, de Meyrueis, pour un achèvement prévu le 1^{er} août 1889 à l'occasion de l'exposition universelle (une notice rédigée par G. Fabre y sera présentée [10]). **Les travaux débutent le 17 juin 1887** mais sont considérablement ralentis par les intempéries (en moy. 70 jours de travail par an). Une route d'accès de 10km a dû être ouverte entre l'observatoire et le village de Camprieu ainsi qu'une ligne télégraphique reliant l'observatoire au bureau de poste de Valleraugue via la maison forestière de la Seyrèrède (la ligne est sujette à de nombreuses pannes en raison des orages, du vent ou du givre). Après la faillite de l'entrepreneur, les travaux sont donnés en régie, en août 1891, à Charles Ritter, entrepreneur nîmois (qui emploie son prédécesseur), pour une dépense finale de 273000fr. L'édifice est habitable dès 1893 et terminé en septembre 1895. **L'inauguration a lieu le 18 août 1894** [6].

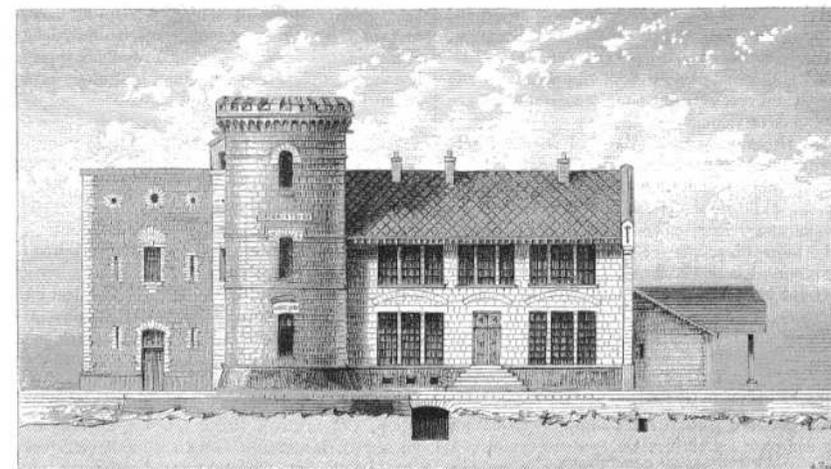


Fig. 1. — L'Observatoire de l'Aigoual (Gard), à 1567 mètres d'altitude. — Elevation de la façade sud.

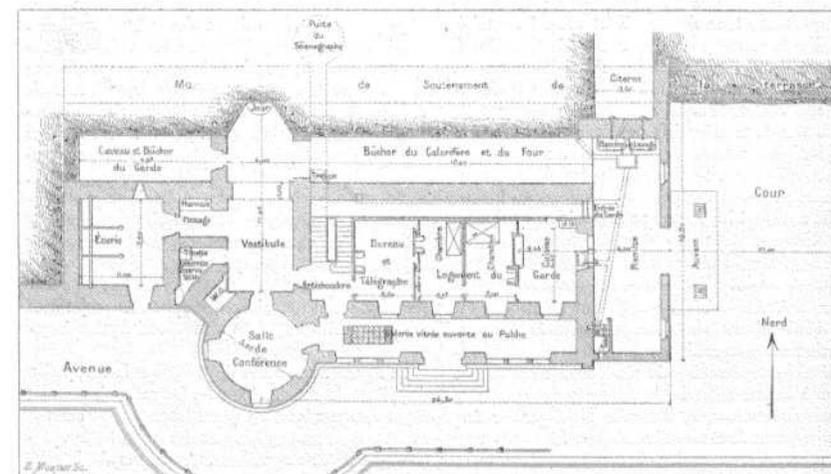


Fig. 2. — Plan de l'Observatoire. — Rez-de-Chaussée.

Plan du projet de l'observatoire en 1886. Source : La nature n°699, 23 oct. 1886, p. 321 (réf. [8])

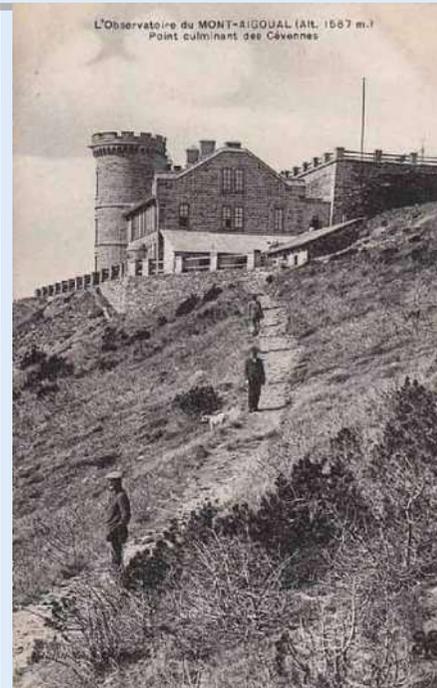
Jugé trop ambitieux par l'Administration des forêts, le projet subira diverses modifications (on remarque notamment que l'annexe prévue à l'ouest du bâtiment principal est plus haute que ce qui a été réellement construit).

Bibliothèque Météo-France : Dossier thématique

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



L'observatoire le 1^{er} juillet 1894, photo prise par G. Fabre © photothèque Météo-France



Ancienne carte postale, côté est, vers 1900

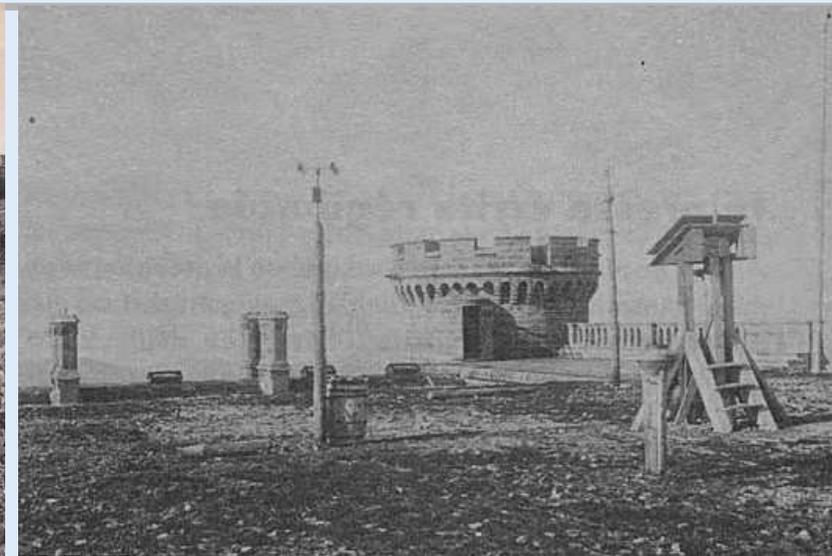


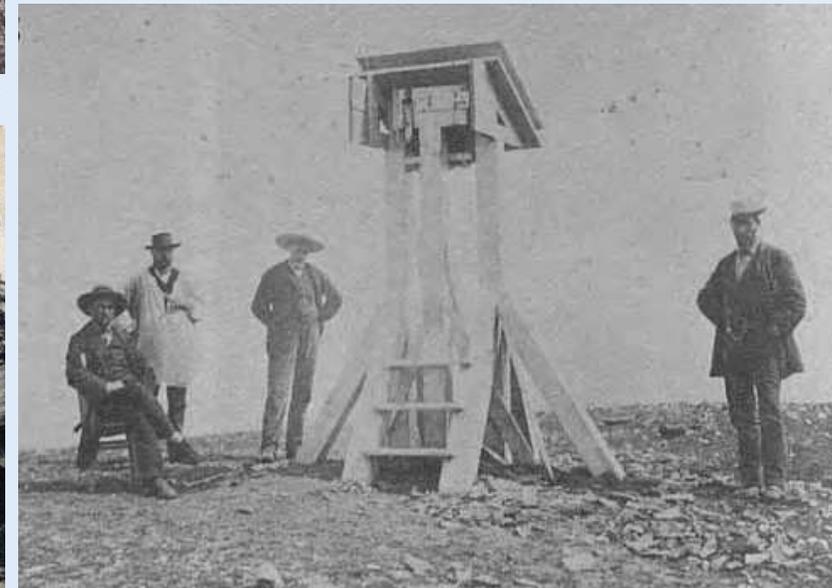
Plate-forme instrumentale et sommet de la tour de l'observatoire, probablement avant 1900. Source : réf [11]



Ancienne carte postale, côté ouest, vers 1900



Ancienne carte postale, annexe côté est, vers 1900



L'abri thermométrique au sommet de l'Aigoual, photo prise par M. Houdaille le 30 juin 1886. Source : réf [11]

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



1894-1943 : Fonctionnement sous l'Administration des forêts

L'observatoire loge deux gardes et leur famille, l'un est chargé des observations météorologiques et de leur transmission, l'autre du service forestier.

Les observations météorologiques commencent le 1er décembre 1895 avec la nomination du premier occupant de l'Observatoire : le forestier François Auguste Blanc venu du Mont Ventoux. Elles seront quasi-continues durant toute la période, et ce même durant la Grande Guerre. **Un télégramme est transmis quotidiennement au bureau de Valleraugue, pour être transmis ensuite au BCM à Paris avant 9 h du matin, heure à laquelle on établit la carte du temps probable pour toute l'Europe. Le télégramme passe par Nîmes où copie est transmise à Montpellier pour servir aux prévisions agricoles du Languedoc.** Pendant la guerre, les observations sont expédiées au service météorologique militaire pour renseigner l'aviation.

Les fortes intempéries d'hiver causent beaucoup de dégâts et se succèdent. L'entretien du bâtiment est incessant. Les communications télégraphiques sont régulièrement interrompues. En 1895 une seconde ligne est construite, puis en novembre 1915, puis en 1916 par l'armée, mais sans meilleurs résultats [12].

ADMINISTRATION DES FORÊTS OBSERVATOIRE DE MONT AIGOUAL

DATE	BAROMETRE		PSYCHROMÈTRE		SUNÉT		GEL		TEMPÉRATURE					
	Station	Température	Air	Humidité	Horaires	Intensité	Direction	Force	Air	Sol	Pluie	Neige	État du ciel	
1895	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212	1212

Handwritten notes and signatures are visible at the bottom of the page, including the name 'Blanc' and the date '1er Janvier 1896'.

Extrait du carnet d'observations météorologiques tenu par F. A. Blanc le 1er janvier 1896

Ancienne carte postale, Le Grand Hôtel de l'Aigoual (aujourd'hui détruit)



Les progrès de l'automobile et l'essor du tourisme (découverte des gorges du Tarn, exploration des avens,...) font peu à peu affluer les visiteurs. Avec l'autorisation de l'administration forestière, le Club alpin français installe en 1897 un refuge en bois près de l'observatoire. Dix ans plus tard, le Grand Hôtel de l'Aigoual sera édifié, non loin de là, par l'architecte Edmond Leenhardt (sollicité à nouveau en 1925 pour restaurer la toiture de l'observatoire, en raison de fuites importantes). Une table d'orientation est installée en 1908 au sommet de la tour d'angle de l'observatoire, don du Touring Club de France, elle indique les directions de montagnes ou de lieux potentiellement visibles à l'œil nu (cf. photo page 2).

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



À partir de 1943 : Fonctionnement sous la Météorologie nationale puis Météo-France

Après l'occupation par les militaires en 1941, l'observatoire passe sous la direction de l'Office National Météorologique en mai 1943. Par **décret du 2 novembre 1943**, l'O.N.M. (puis à partir de 1945 la Direction de la Météorologie Nationale) est désormais gestionnaire de l'observatoire qui devient une station météorologique à part entière. Subsistent encore des obligations spéciales d'intérêt public concernant l'hydrologie, la prévision des crues, la surveillance des incendies de forêts ou encore l'assistance au Club alpin et les recherches scientifiques de l'Ecole d'Agriculture et de l'Université de Montpellier.

Au fil des années, les conditions s'améliorent : [\[13\]](#) [\[14\]](#)

1946 : les observations, auparavant transmises par téléphone, sont acheminées par **radio** à Montpellier, les pannes sont moins nombreuses.

1947 : L'Observatoire devient surpeuplé avec un chef de station, quatre météos, un cuisinier, une femme de ménage (son épouse), un mécanicien, une secrétaire (épouse du chef), et quatre enfants. Un petit immeuble est alors construit au Vigan pour loger les familles. En 1949, ne restent au sommet qu'un ou deux observateurs, le cuisinier et le mécanicien.



L'hiver, à chaque relève quand il y a de la neige, les agents de la DDE ouvrent le passage aux personnels de la station (extrait Atmosphériques n°18 - août 2003)

Eric Diot fait les relevés matinaux de la station (Atmosphériques n°18, 2003)



1952 : branchement en **courant H.T.** (amélioration de l'éclairage et du chauffage).

1954 : eau chaude et douche, réfection complète de la toiture (renouvelée en 1964, puis en 1970, 76, 77, etc.)

1955 : l'observatoire n'est plus isolé l'hiver grâce à des **chasse-neige** qui montent régulièrement le dégager (toutefois c'est avec le développement de la station de ski de Prat Peyrot dans les années 70 que le déneigement sera assuré systématiquement).

1956-57 : w.c. avec chasse et eau sous pression à l'évier. Il s'agit d'eau de pluie recueillie dans une citerne, ce n'est qu'en 1982 qu'une eau de source sera captée jusqu'au sommet permettant d'avoir de l'eau potable.

1958 : les appareils enregistreurs de vent peuvent fonctionner l'hiver grâce au réchauffage des transmetteurs.

À partir de 1970 : Avec l'arrivée du satellite et du radar, et l'amélioration des radiosondages, **les stations d'altitude perdent peu à peu leur intérêt** (la station du Mont Ventoux sera fermée en 1968, celle du Puy en 1982). La survie de l'observatoire va alors dépendre de l'enthousiasme et la ténacité des personnels.

Citons Christian Proust qui, de 1972 à 1974, stationne seul dix-huit mois d'affilée, ainsi qu'Alfred Puech, ouvrier d'état, qui va maintenir et restaurer tout le bâtiment à partir de 1975.

1981 : Jean Boulet, nouveau chef de station, et son personnel en poste vont peu à peu mettre à profit la fréquentation touristique du site (de l'ordre de 100 000 personnes en été), tout en préservant les tâches d'observation et de renseignement, communes à toutes les stations du réseau météorologique.

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



1984 : sonorisation de la tour pour renseigner les touristes sur l'historique de l'observatoire et sur le climat de l'Aigoual.

1985 : première exposition sur l'observatoire et le massif de l'Aigoual.

1986 : obtention d'un météotel pour le public

1988 : Le personnel crée l'**Association des Amis de l'Aigoual (A.A.A.)** ayant pour but la sauvegarde et la promotion du site.

1989 : L'édition et la vente du livre « La météo de A à Z » d'Eric Diot permet de récolter des fonds pour l'entretien du bâtiment et l'aménagement de l'exposition.

1990 : Devant le succès de cette dernière, Météo-France décide d'y participer.

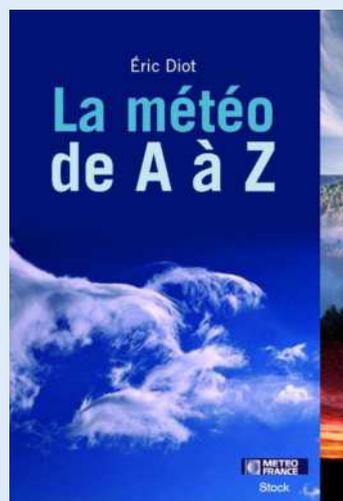
1991 : **Amélioration de l'exposition et création d'un musée.** Conseil Général et Conseil Régional accordent de nombreuses subventions qui permettent la remise en état du bâtiment.

1999 : construction de la salle d'exposition temporaire et de conférences.



Salle au sous-sol de l'Observatoire exposant des instruments anciens et des objets cévenols reflétant la vie d'autrefois autour de l'Aigoual. © Taburet Pascal – Météo-France - janvier 2003

Visite dans le musée-expo de l'Observatoire ouvert au public de mai à septembre. Ici, la galerie de photos qui révèlent la station et le massif au fil des saisons. © Taburet Pascal – Météo-France – janv. 2003.



« La Météo de A à Z » par Eric Diot (édition de 2006)

Une des salles du musée-expo.
© Météosite Mont-Aigoual – fév. 2009



LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



1993 : Le centre d'essais

Afin de diversifier davantage les activités, un centre d'essais d'appareils de mesure est créé en 1993. Les appareils en test sont situés dans une partie dédiée du parc à instruments sur le toit du bâtiment, l'autre partie étant naturellement réservée aux mesures opérationnelles du réseau d'observation.

Des comparaisons internationales sont organisées : **mesures de vent** réalisées pour l'OMM, ou **tests de capteurs en condition de givrage** pour l'association des services météorologiques européens, Eumetnet.

Le centre d'essais accueillent encore aujourd'hui des entreprises pour tester la **résistance de matériaux** et de matériels dans des conditions hivernales extrêmes (blocs de béton, polymères, antennes de télécommunication, pluviomètres, caméras de vidéosurveillance, etc.).



Le portique de tests d'instruments météorologiques © Météo-France



Photo de sprite (couleur rouge) obtenue par Oscar Van der Velde le 11 septembre 2006 au mont Aigoual à 21 h 10 TU lors d'une campagne d'observation de TLE (Evènements lumineux transitoires)



Christian Pialot inspecte une éolienne à axe vertical lors de test en conditions de givrage en 2019 © Florence Joubert



Le parc à instruments « réseau » avec son pylône anémométrique à droite et l'abri grand modèle grillagé à gauche © photothèque Météo-France réf. 2016D00504

LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL



2020, nouveau départ pour l'Observatoire

En 2020 la Communauté de Communes Causses Aigoual Cévennes « Terres Solidaires » (CCCAC TS) acquiert l'observatoire auprès de France Domaines. Ce sont 3,5 millions d'euros investis et financés par la CCCAC TS, l'État, le fonds de financement de la transition énergétique, la Région Occitanie et le département du Gard qui vont permettre la restauration du site mais aussi le renouvellement total de l'exposition dont la thématique principale sera le **changement climatique**. Cette réflexion entre la CCCAC TS et Météo-France est née autour de 2009 (la 1^{ère} convention de partenariat date de 2005).

En effet, la station de l'Aigoual fait partie des trois sites de Météo-France, avec le site de Paris-Montsouris et celui de Besançon, à avoir été reconnus par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) stations climatologiques de référence pour la qualité et la profondeur de leurs séries de données (plus de 125 ans de mesures quasi-ininterrompues). Dans le monde, soixante stations ont ainsi été retenues comme référence du climat mondial. Elles permettent de qualifier l'évolution du climat. On constate notamment à l'Aigoual une baisse importante des gelées et une hausse des journées dépassant 20 °C [15].

En 2023 est prévue l'ouverture au public du **premier centre français d'interprétation et de sensibilisation au changement climatique**, véritable « Observatoire du Climat » destiné à faire comprendre aux visiteurs, à travers un parcours scénographique, le phénomène de changement climatique et ses multiples conséquences, notamment sur la Méditerranée. La réalisation est due au muséographe Jean-Marc Providence ainsi qu'au scénographe Eric Verrier. Un comité scientifique, mis en place par Météo-France en 2017, est en charge de l'élaboration et de la validation des contenus, il est présidé par la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte. La visite se terminera notamment dans un espace de débat animé par des professionnels de Météo-France.

Certes la station météo sera fermée à partir du 31 mars 2023 mais Météo-France reste engagé dans la médiation scientifique, ainsi que dans la muséographie à travers le comité scientifique.





LES OBSERVATOIRES MÉTÉOROLOGIQUES : LE MONT AIGOUAL

Références

- [1] [Site de l'association des amis de l'Aigoual.](#)
- [2] [Observatoire du mont Aigoual](#), par R. Beving / Arc-en-ciel n°131, janvier 2000, p. 15. Cote P3743E.
- [3] [Projet d'observatoire à l'Aigoual](#), par H. Viguiier / Bulletin de la Société languedocienne de géographie, 1879, tome II, p. 467-471.
- [4] [Sur la station météorologique de l'Aigoual](#), note de F. Perrier / C.R.A.S. séance du 26 juillet 1886, p. 235-236. Cote P0003.
- [5] [L'observatoire de l'Aigoual](#), par M. G. Fabre / Bulletin de la Société languedocienne de géographie, 1889, tome XII, p. 214-238
- [6] [L'observatoire du mont Aigoual \(Gard\)](#), note de G. Fabre / C.R.A.S. séance du 2 mars 1896, p. 553-556. Cote P0003.
- [7] [La forêt domaniale de l'Aigoual](#), par l'Office national des forêts / forêt méditerranéenne, tome VII, n°1, 1985.
- [8] [L'observatoire de l'Aigoual](#), par F. Bénardeau / La nature n°699, 23 octobre 1886, p. 321-323. Cote P0022.
- [9] [Observations météorologiques faites au Mont-Aigoual \(Gard\) de 1896 à 1932](#) / La Météorologie - juin 1934, p. 295-303. Cote P0057C.
- [10] [Notice sur l'observatoire du Mont-Aigoual](#), par G. Fabre, présentée lors de l'exposition universelle de 1889. Cote L03537.
- [11] [L'observatoire Georges Fabre du mont Aigoual](#), par J. Boisseau d'après des notes de C. Proust / Bulletin d'information n°48, juillet 1980, Direction de la météorologie nationale, p. 4-7. Cote P0211A.
- [12] [L'observatoire de l'Aigoual](#), un équipement scientifique centenaire dont l'utilité n'a tenu longtemps qu'à un fil, par Denis Poupardin / Courrier de l'Environnement de l'INRA, 1995, n°25, p. 31-46.
- [13] [L'Aigoual et son observatoire](#), par Christian Proust / 32 p., 1974, Cote L45332.
- [14] [Le massif de l'Aigoual et l'observatoire de Météo-France](#), par J.-P. Chabrol, A. Chamson, J. Carrière, C. Proust et F. Hébrard / éditions Association des Amis de l'Aigoual, 1993, Cote L45990.
- [15] [L'observatoire du mont Aigoual, vigie du changement climatique](#), Site de Météo-France, 3 septembre 2020.



Patrick Schaefer